
Marie-Françoise ALAMICHEL, *Voix épiques médiévales anglaises*

Élise Louviot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/12871>

DOI : 10.4000/ccm.12871

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2023

Pagination : 91-94

ISBN : 978-2-490783-18-2

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Élise Louviot, « Marie-Françoise ALAMICHEL, *Voix épiques médiévales anglaises* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 261 | 2023, mis en ligne le 01 mars 2023, consulté le 20 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/12871> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.12871>

Ce document a été généré automatiquement le 20 août 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Marie-Françoise ALAMICHEL, *Voix épiques médiévales anglaises*

Élise Louvriot

RÉFÉRENCE

Marie-Françoise ALAMICHEL, *Voix épiques médiévales anglaises*, Paris, Honoré Champion (Essais sur le Moyen Âge, 72), 2020, 216 p.

- 1 En 2019 et en 2020, ce sont en tout quatre volumes de la collection Essais sur le Moyen Âge qui ont été consacrés au genre de l'épopée (en plus de l'ouvrage dont il est question dans cette recension : Jean-Pierre MARTIN, *Temps, mémoire, narration. Discours de l'épopée médiévale 2*, Paris, Honoré Champion (Essais sur le Moyen Âge, 71), 2020 ; Danielle BUSCHINGER, *L'épopée dans les pays de langue allemande, id.*, n°73 de la collection, 2020 ; Dominique BOUTET, *L'Épique au Moyen Âge. D'une poétique de l'Histoire à l'historiographie, id.*, n°68 de la collection, 2019). Si la collection est ouverte à des ouvrages consacrés à la littérature étrangère, il faut toutefois noter qu'elle est dominée par le Moyen Âge français et dirigée par deux spécialistes de ce domaine. Ceci explique sans doute pourquoi, si l'ouvrage recensé ici a été écrit par une angliciste, il s'adresse en revanche en priorité à un public de médiévistes qui ne sont pas eux-mêmes spécialistes de vieil ou de moyen anglais.
- 2 L'ouvrage propose d'aborder l'ensemble des textes médiévaux anglais présentant une dimension épique, tout en admettant d'entrée de jeu qu'aucun texte du corpus ne peut être qualifié d'épopée au sens le plus strict du terme. Il se divise en deux parties : l'une consacrée au corpus vieil-anglais et l'autre au corpus moyen-anglais. La première partie commence par un chapitre qui tient lieu d'introduction (présentation de l'arrière-plan culturel germanique des poèmes héroïques profanes, des éléments formels caractéristiques de la poésie vieil anglaise et présentation du corpus), suivi de chapitres consacrés respectivement aux poèmes « bibliques » (en fait tous les poèmes héroïques religieux, y compris les hagiographies consacrées à saint André, sainte

Julienne et sainte Hélène), aux poèmes profanes et à la réception de ces poèmes après le Moyen Âge. La seconde partie aborde successivement les *Bruts*, les textes de la matière antique, ceux de la matière de Bretagne et ceux de la matière de France.

- 3 Ces développements sont précédés par une brève introduction qui propose de définir les concepts de littérature épique et de littérature héroïque. L'auteur commence par citer les définitions de l'épopée données dans quelques dictionnaires du français (*Trésor de la Langue Française informatisé*, *Encyclopédie Larousse*, *Dictionnaire de l'Académie française*, *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré), avant de citer des propos d'Ève FEUILLEBOIS-PIERUNEK (*Épopée du monde. Pour un panorama (presque) général*, Paris, Classiques Garnier (Rencontres, 25), 2011) et de Daniel MADELÉNAT (*L'épopée*, Paris, Presses Universitaires de France (Littératures modernes, 42), 1986) qui ouvrent la définition plutôt qu'ils ne la circonscrivent.
- 4 La citation d'È. Feuillebois-Pierunek liste ainsi tous les sens que le mot « épopée » est susceptible de prendre, y compris dans des contextes qui n'ont rien à voir avec la littérature, tandis que celle de D. Madelénat propose comme « sens large » du terme : « classe de narrations de ton grave, sans spécification de longueur, de mètre, de type d'action », tout en reconnaissant que l'on rencontre dans de nombreuses cultures « la réunion d'un mode d'énonciation narratif élevé, et d'un ensemble d'actions et de thèmes héroïques ». Ce point de départ permet à l'auteur de justifier son emploi des termes « héroïque » et « épique » de manière interchangeable (« sans grande distinction de sens », p. 11) dans la partie de l'ouvrage consacrée au vieil anglais, et ainsi de faire rentrer tous les poèmes héroïques vieil-anglais dans le giron épique.
- 5 On ne saurait reprocher à l'auteur d'avoir inclus les poèmes héroïques vieil-anglais dans son étude. Comme elle l'indique fort bien, à plusieurs reprises, aucune œuvre médiévale anglaise ne peut être considérée comme une épopée au sens strict. Il est donc tout à fait pertinent d'embrasser large et de prendre en compte tous les textes qui présentent une affinité avec le genre.
- 6 Ce qui est plus contestable, c'est que ce glissement de sens initial entre « héroïque » et « épique » conduit l'auteur à contraster la poésie vieil-anglaise qui relèverait pleinement de « l'épopée germanique » (p. 105) et la poésie moyen-anglaise qui serait caractérisée par des formes hybrides, qui participent de l'épopée sans jamais en relever complètement : ainsi, les chapitres consacrés au domaine vieil-anglais sont intitulés « épopées bibliques » et « épopées profanes », tandis que ceux consacrés au domaine moyen-anglais se présentent sous forme de question (« romans ou épopées ? »).
- 7 Les caractéristiques formelles de la poésie vieil-anglaise (vers allitératif et emploi de formules) en viennent en outre à être présentées comme des marqueurs du genre épique pour l'ensemble de la période médiévale, ce qui permet à l'auteur d'affirmer que le *Brut* de Laȝamon est le seul texte moyen-anglais qui corresponde au genre épique du point de vue formel, car il a recours à des vers semi-allitérés et à un style formulaire (p. 106 et 130).
- 8 Cette thèse pose problème à plusieurs niveaux. Tout d'abord, les poèmes héroïques vieil-anglais ne sont pas moins hybrides que leurs successeurs. Dès l'introduction (p. 12), l'auteur cite d'ailleurs J. R. R. Tolkien qui conteste l'emploi du terme « épopée » pour *Beowulf* et préfère parler d'un poème héroïco-élégiaque (« The Monsters and the Critics », *Proceedings of the British Academy*, 22, 1936, p. 245-295). La citation est opposée à une autre d'Élisabeth Angel-Perez, qui qualifie au contraire ce poème de « triomphe

de la forme épique » (*Histoire de la littérature anglaise*, Paris, Hachette supérieur (Les Fondamentaux, 24), 2018, p.11), pour affirmer que les avis sur la question sont partagés, mais les deux citations sont loin d'être de poids équivalent : Élisabeth Angel-Perez est une spécialiste de théâtre anglophone moderne et contemporain, qui consacre à peine quelques lignes à *Beowulf* dans un ouvrage généraliste, tandis que J. R. R. Tolkien est l'un des plus grands spécialistes de *Beowulf* et l'article cité demeure, près d'un siècle après sa publication, un texte incontournable sur le poème. De fait, *Beowulf*, poème anglais qui présente un point de vue pour le moins ambigu sur les valeurs héroïques, et dont le héros scandinave meurt en laissant derrière lui un peuple apparemment condamné à la destruction, est un candidat bien imparfait au statut d'épopée.

- 9 Et que dire des vies de saints ? À la rigueur, *Elene*, qui relate l'invention de la vraie Croix par la mère de l'empereur Constantin, présente une dimension collective et fondatrice (l'avènement de l'empire romain chrétien), et, comme les autres poèmes hagiographiques vieil-anglais, il est indéniablement traité sur un mode héroïque, mais c'est tout de même une drôle d'épopée dont le personnage principal est une femme qui obtient ce qu'elle veut en torturant un ennemi qui n'offre qu'une résistance passive. L'argument de l'auteur selon lequel, dans les poèmes vieil-anglais, « si la nation n'est effectivement qu'une lointaine toile de fond, le héros est de toute évidence au service de la communauté » (p. 10) nous paraît également un peu forcé.
- 10 Par ailleurs, si le style héroïque est effectivement très présent dans la poésie vieil-anglaise, tous les poèmes vieil-anglais ne sont pas héroïques. En revanche, tous font usage de formules et d'allitérations (y compris les psaumes, les énigmes, les prières et les charmes). Il est donc difficile de voir dans ces caractéristiques formelles des marqueurs du genre épique.
- 11 Enfin, on peut s'interroger sur la manière dont le corpus vieil-anglais est présenté. L'héritage germanique pré-chrétien est largement mis en valeur (le corps de l'ouvrage débute ainsi par une discussion de toutes les références aux légendes germaniques parvenues jusqu'à nous dans les textes et l'iconographie de la période vieil-anglaise), tandis que les contributions latino-chrétiennes aux codes héroïques de la poésie vieil-anglaise (en particulier la figure du *miles Christi*, qui joue un rôle majeur dans les hagiographies) sont passées sous silence. La citation de L. Berthold (p. 31) qui évoque « l'influence de l'esprit germanique sur des notions religieuses encore mal assimilées dans un pays nouvellement converti » (« Die Quellen für die Grundgedanken von v. 235-851 der altsächsisch-angelsächsischen *Genesis* », *Germanica : Eduard Sievers zum 75. Geburtstag*, Halle an der Saale : M. Niemeyer, 1925, p. 380-401, cité dans Colette STÉVANOVITCH, (éd. et trad.), *La Genèse du manuscrit Junius XI de la Bodléienne*, Paris, AMAES, 1992, vol. 1, p. 167) est également donnée sans contradiction ni commentaire, alors qu'elle est pour le moins contestée aujourd'hui, des décennies de critique exégétique ayant notamment démontré l'ampleur de l'influence de la pensée et de la littérature chrétiennes sur le corpus.
- 12 Si, de manière générale, l'auteur manque un peu de prudence en attribuant une date de composition aux différents poèmes vieil-anglais cités (alors que la question de leur datation est très controversée), elle est particulièrement téméraire en attribuant des dates très précoces à plusieurs poèmes profanes : *Widsith* est ainsi daté au VI^e ou au VIII^e siècle (p. 18), soit potentiellement avant même la conversion de l'Angleterre au christianisme (la mission de saint Augustin a eu lieu en 595) tandis que la *Bataille de*

Finnsburh est explicitement désigné comme un poème « pré-chrétien » (p. 36). L'antiquité de la *Bataille de Finnsburh* est également implicite dans l'affirmation (dénuée de tout fondement), que l'épisode de *Beowulf* consacré aux mêmes événements est un extrait de ce poème (p. 17), ce qui suppose qu'il aurait été composé avant *Beowulf*.

- 13 Si de telles affirmations auraient été parfaitement banales dans la première moitié du ^{xx}e siècle, elles sont beaucoup plus surprenantes de nos jours. En fait, aucun fait objectif ne permet de dater ces deux poèmes avec certitude (et des dates beaucoup plus tardives, jusqu'au ^xe siècle, ont été proposées pour les deux), et le seul consensus réellement partagé depuis quelques décennies est que l'ensemble des poèmes que nous connaissons a dû être composé au plus tôt après la conversion (et avec elle l'introduction de l'écriture sur parchemin) et au plus tard en même temps que la compilation des manuscrits.
- 14 Tout cela contribue à donner une image faussée d'un corpus vieil-anglais purement héroïque et germanique, dont les fondations anciennes seraient essentiellement non-chrétiennes, voire païennes, par opposition à un corpus moyen-anglais ouvert à des influences plus diverses.
- 15 Malgré ces critiques, il faut reconnaître à l'ouvrage un certain nombre de qualités qui le rendront appréciable. La plus notable est sans doute de permettre la découverte de nombreuses œuvres médiévales anglaises, dont beaucoup sont méconnues en France, à travers une prose agréable à lire et de nombreux résumés qui permettent au non-initié de se repérer facilement dans le corpus.
- 16 Chose plus rare, l'auteur ne se cantonne pas au Moyen Âge lui-même, mais évoque aussi de nombreuses œuvres inspirées par la littérature médiévale anglaise, à toutes les époques et dans tous les genres : de la poésie de John Milton (1608-1674) à celle de J. O. Morgan (1978-), en passant par les adaptations de *Beowulf* en roman, en BD, au cinéma et en musique. Il y en a pour tous les goûts, et si certaines œuvres bénéficient déjà d'une grande notoriété, d'autres constitueront immanquablement une découverte pour le lecteur ou la lectrice.
- 17 Si l'ouvrage se lit aisément de la première à la dernière page, il est structuré de façon suffisamment claire pour que l'on puisse consulter directement la section à laquelle on s'intéresse plus particulièrement. Il comprend en outre trois index (noms de personnes, noms de lieux et titres d'œuvres), qui faciliteront ce type d'utilisation. La partie de la bibliographie consacrée aux sources primaires (éditions et traductions) est également mise en page de manière très lisible, ce qui est bienvenu pour un ouvrage comme celui-ci, qui fait référence à de nombreuses œuvres.
- 18 La forme de l'ouvrage n'est toutefois pas toujours aussi soignée qu'on pourrait le souhaiter. La lettre <æ> est parfois remplacée par le digraphe <ae>, sans logique apparente (ainsi les graphies Ælfric et Aelfric sont utilisées à seulement une page d'intervalle, p. 77-78). La mise en forme des citations en vieil anglais est hétérogène : la plupart des citations ne comportent pas de macrons pour signaler les voyelles longues, mais on en trouve dans une citation (p. 21). De manière beaucoup plus surprenante, plusieurs autres citations utilisent à la place des accents aigus (p. 22 et 27).
- 19 L'identification de la source des nombreuses traductions n'est pas toujours aisée non plus. Dans la plupart des cas, la source des citations longues est donnée en note de bas de page, au moins la première fois où l'œuvre est citée, mais ce n'est pas systématique (exemples de références manquantes : la citation de *Daniel*, p. 44, celle d'*Andreas*, p. 46,

celles d'*Elene*, p. 48, etc.) et ce n'est jamais le cas pour les traductions intégrées dans le corps du texte (sans mention du texte original), qui sont nombreuses. Dans certains cas, une note (ex. p. 59 ou p. 64) signale que l'édition ou la traduction mentionnée sera désormais celle utilisée, mais c'est loin d'être le cas général, et il arrive que le même poème soit cité deux fois dans deux éditions différentes (*Widsith*, p. 18 et p. 72-73). Une mention indiquant si les traductions sans source identifiée sont celles de l'auteur aurait été bienvenue.

- 20 Certaines éditions ou traductions en ligne sont également identifiées par leur seule adresse internet (ex. p. 51, 53, 55, etc.) ou de manière incomplète. Ainsi, plusieurs poèmes vieil-anglais (notamment *L'Exode*, *Andreas*, *Judith*, *Widsith*, *Waldere*) sont cités à partir d'une édition en ligne apparemment hébergée par l'Université de Virginie (alors même que d'autres éditions sont mentionnées dans la bibliographie pour tous ces textes), mais le plus souvent aucune information sur l'édition n'est donnée en dehors de l'adresse, ou alors seulement le nom de l'éditeur, identifié comme O. D. Macrae-Gibson.
- 21 Le lien comprenant la séquence de lettres <aspr>, il est aisé pour le spécialiste de deviner et de vérifier qu'il s'agit en fait du texte des *Anglo-Saxon Poetic Records* (*The Anglo-Saxon Poetic Records*, George Philip KRAPP et Elliott Van Kirk DOBBIE (éd.), New York, Columbia University Press, 1931-1953, 6 vols.) qui a été mis en ligne (et quelques recherches permettent de confirmer qu'un certain Duncan Macrae-Gibson a effectivement contribué au travail de numérisation de ces volumes), mais ce n'est pas évident pour le non-initié, d'autant que les liens sont malheureusement déjà obsolètes.
- 22 De tels détails ne nuisent pas trop au plaisir de la lecture, mais ils ne facilitent pas la tâche aux lecteurs et lectrices qui souhaiteraient aller plus loin et se confronter aux textes originaux.

AUTEURS

ÉLISE LOUVIOT

CIRLEP, Université de Reims Champagne-Ardenne